



DIMANCHE

Que les choses soient claires : je ne suis **VRAIMENT PAS** du genre à confier mes secrets à un journal intime ! Ça n'a jamais été mon truc et ça ne le sera jamais. Pas plus que porter des gilets en laine, collectionner les timbres, manger de la salade et faire demi-tour sur le plongeur le plus haut de la piscine. Bon, d'accord, ça m'est arrivé une fois, mais seulement parce que j'avais besoin d'aller au petit coin. Au passage, j'ai glissé et je me suis explosé le nez contre la rambarde de sécurité.



(NON, MAIS DITES-MOI POURQUOI ON APPELLE
“RAMBARDE DE SÉCURITÉ” UN TRUC AUSSI DANGEREUX ?)

Je suis plutôt du genre cascadeur le jour et rock
star la nuit. Du moins, c'est ce que je serai quand
j'aurai fini d'avoir douze ans. En attendant, je fais ce
que je peux...

Au fait, je me présente :

FIN SPENCER.



Je suis sur le point de battre le record du monde de cascade à vélo. Enfin presque. Comme il faut bien commencer par quelque chose, c'est ma petite sœur de six ans, **ELLIE**, qui va me servir de cobaye.

Je vous préviens, elle est aussi ennuyeuse qu'un cadeau d'anniversaire fabriqué par votre grand-mère.

Bon, je sais ce que vous êtes en train de penser.

Vous vous dites : « Fin, t'as l'air d'un mec ultra-cool, bien trop cool pour avoir un journal intime, et vraiment trop cool pour lui confier tes secrets. **MAIS QU'EST-CE QUE TU FICHES ?** »

Eh bien, la vérité, c'est que je ne voulais pas de ce journal. C'est une vieille cinglée qui me l'a offert à la fête foraine. Je vous raconte cette histoire dans une minute. J'avais l'intention de le jeter direct à la poubelle, quand m'est venue une idée géniale...

TOUT LE MONDE aime lire les biographies de célébrités, pas vrai ? Celles des footballeurs, des acteurs, des pop stars – ces gens nous racontent tout ce qui leur arrive et s'en mettent plein les poches ! Un jour, je serai la personne la plus célèbre de toute la planète. Et le jour où ça arrivera, le public voudra aussi lire mes aventures. Donc, ce journal est exactement ce qu'il me faut pour devenir millionnaire ! **Cool, hein ?**

Dans deux semaines aura lieu un concours de talents à l'école et, comme je serai le gagnant, je vais enfin pouvoir commencer à goûter à la gloire. Ce journal expliquera à mes futurs fans comment je me suis débrouillé pour gagner. J'entends déjà les poignées de pièces qui tinteront dans mes poches : **bling, bling, bling !**

Bon, avant de poursuivre, il faut que je vous parle de la vieille cinglée de la fête foraine.



La raison pour laquelle j'y suis allé aujourd'hui, c'est que je voulais essayer l'attraction nommée **L'EXTERMINATEUR**. Tout le monde sait que c'est la plus terrifiante jamais créée. L'attraction parfaite pour un futur cascadeur comme moi ! Le seul problème, c'est que mes parents m'avaient privé de sortie pour une semaine sous prétexte que j'avais voulu montrer ma meilleure prise de catch à ma sœur. (Je croyais juste qu'elle avait envie d'apprendre !) Enfin bref, **ELLIE** cassait les pieds à papa et maman depuis un moment pour qu'ils lui permettent d'aller à la fête foraine, mais ils étaient trop occupés pour l'y emmener. Apparemment, il leur restait une toooonne de ménage à faire – pour une fois, papa avait décidé de s'occuper de la lessive.

J'ai donc trouvé le moyen de faire lever ma punition – et d'obtenir la permission d'aller à la fête foraine – en leur proposant d'y emmener **ELLIE**.



Mon plan a marché comme sur des roulettes. Enfin, avant d'avoir le droit de sortir de la maison, j'ai dû écouter dix bonnes minutes de **RECOMMANDATIONS PATERNELLES**. À en croire mon père, le danger est partout !

Au bout d'un moment, on a quand même réussi à partir à la fête foraine, mais dès qu'**ELLIE** a vu l'Exterminateur, elle a commencé à ronchonner. Je lui ai donc demandé de m'attendre à un endroit où je pouvais la voir et je lui ai promis de l'emmener à son attraction préférée juste après.

J'ai dû faire la queue pendant des heures. Quand mon tour est enfin venu, j'ai découvert avec horreur un panneau planté dans le sol indiquant par une ligne rouge la taille minimale qu'il fallait atteindre pour pouvoir monter à bord.

Catastrophe

J'étais trop petit. Le crétin boutonneux qui surveillait l'attraction s'est contenté de me regarder et de secouer la tête. J'ai fait de mon mieux pour le convaincre que tout irait bien, mais en vain. Ensuite, pour ne rien arranger, **BRAD RADLEY** m'a dépassé et est entré direct. **BRAD** et ses copains se croient super cool, mais ce mec est en fait le plus cruel de tout le collègue.

Au moment où j'ai rejoint **ELLIE**, elle était en larmes. Le seul moyen que j'ai trouvé pour la faire taire a été de l'emmener au manège qu'elle préfère, **L'ÎLE DE LA LICORNE**. Mais l'andouille qui surveillait l'attraction a refusé qu'**ELLIE** monte toute seule. Apparemment, les jeunes enfants devaient être accompagnés d'un adulte – mais le gars voulait bien être sympa et me laisser monter avec elle.

QUOI ? PAS QUESTION !



Il était temps de rentrer à la maison.

Mais évidemment, **ELLIE** s'est mise à brail-
ler encore plus fort. Si j'avais eu le droit d'aller
à la fête foraine, c'était uniquement pour qu'elle
puisse essayer l'attraction de **L'ÎLE DE LA LICORNE**.



Si je refusais de l'accompagner, elle ne pourrait jamais monter, et, si je refusais, elle le dirait aux parents et je serais privé de sorties pour toute la vie. Ou en tout cas, jusqu'à mardi. Je n'avais pas le choix : je suis donc monté avec elle.

Juste au moment où le parcours commençait, **BRAD RADLEY** m'a repéré. Il a ri, sorti son portable et pris une photo de moi.

J'étais tellement embarrassé que j'ai eu envie de me crever un œil avec la corne de la licorne.

Quand l'attraction s'est terminée, j'étais de si mauvais poil que j'ai bondi du truc comme Batman et entraîné **ELLIE** vers la sortie. On était sur le point de quitter la fête foraine quand la vieille cinglée dont je parlais tout à l'heure a surgi de sa tente et nous a barré la route. La vache, on aurait dit que cette femme avait plus de cent ans.

— Entrez dans ma tente
et je vous prédirai l'avenir,
a-t-elle proposé.

J'ai eu très envie de lui répondre que je le connaissais déjà, mon avenir : tout le monde allait se payer ma tête au collège parce que je m'étais assis sur le dos d'une licorne avec ma petite sœur ! Avant que je puisse dire un mot, **ELLIE** et la vieille dame entraient déjà dans la tente. J'aurais bien abandonné ma petite sœur ici, mais je ne pouvais pas vraiment la laisser seule avec une inconnue, et, croyez-moi, cette inconnue était plus que bizarre. Je les ai donc rejointes à l'intérieur.

La vieille dame m'a demandé si je m'amusais bien à la fête foraine.

— **NON**, ai-je répondu. En fait, plutôt que de s'appeler une fête, cet endroit devrait porter le nom de punition.

Ensuite, pour je ne sais quelle raison, je me suis mis à lui raconter mes mésaventures.

— Si seulement je pouvais revenir en arrière, ai-je conclu.

La vieille dame a hoché la tête et souri, comme le font les vieilles dames. Ensuite, elle m'a donné ce journal.

— Il t'aidera certainement à obtenir ce que tu veux.

Comment un journal intime pourrait bien faire une chose pareille ? Ignorait-elle donc que les journaux intimes sont réservés aux blaireaux et aux minables ? Et je ne suis ni l'un ni l'autre, merci bien ! Il fallait que je sorte de cette tente avant que cette vieille cinglée me file d'autres trucs tout aussi inutiles, comme une théière en chocolat ou trois tonnes de poils de chat. Je lui ai pris le journal des

mains, l'ai remerciée – même si je lui en voulais à mort –, puis j'ai traîné **ELLIE** hors du pavillon.

Pendant qu'on rentrait à la maison, je n'ai cessé de penser à une chose : **BRAD RADLEY** et son stupide portable allaient ruiner ma vie avant même qu'elle ait vraiment commencé.